

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 2

Rubrik: La musique en Allemagne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

H. Troyon, de Lausanne et de M^{me} Kromoda de Stuttgart. Ce concert fait le plus grand honneur à l'excellent chef d'orchestre dont les chœurs et les masses instrumentales se sont montrés interprètes de premier ordre.

Le *Männerchor* aussi, sous l'énergique et artistique direction de M. E. Henzmann, affirma ses solides qualités musicales par l'exécution du *König Fjalar*, de Schreck, puis le *Liederkranz-Frohsinn*, excellentement dirigé par M. E. Hæchlé qui lui a donné une forte impulsion et fait faire de grands progrès dans le domaine du chant populaire, obtint un grand succès en deux grands concerts (le 25 décembre 1900 et le 14 avril 1901). — Sous la même direction, le *Studenten-Gesangverein* donna le 7 février une audition très applaudie.

Les concerts d'abonnement de la *Musikgesellschaft* ont continué à faire florès, dirigés par C. Munzinger. Les solistes Joh. Hegar, le renommé violoncelliste, — Gabrilowitsch, le pianiste bien connu à Genève, — M^{me} Welti-Herzog, une de nos meilleures cantatrices suisses, — MM. Jahn, violoniste, — Seeberg, pianiste, — Forchhammer, baryton, — et M^{me} Tilli-Kœnen s'y sont fait entendre avec succès.

Parmi les concerts particuliers qui ont le mieux réussi, il faut citer ceux du quatuor *Franz Schörg*, du trio *Agglazy-Studer-Becker*, de *Sarasate*, *Koczalsky*, de M^{me} *Rösgen-Liodet*, et du harpiste *Thürlings*.

Les récitals d'orgue de l'organiste bernois *Karl Hess*, continuent à attirer beaucoup d'auditeurs à la cathédrale; ils méritent leur succès par l'intérêt des programmes et le talent de leur organisateur. — La saison théâtrale fut manquée, on sait pourquoi! A signaler les représentations de M^{me} Prevosti et du ténor P. Müller.

H.



LA MUSIQUE EN ALLEMAGNE

Bayreuth. Eté 1901.

On répète les « Festspiele » à Bayreuth d'une manière beaucoup plus sérieuse que dans n'importe quel théâtre du monde. C'est pendant de longs mois et même pendant des années que les artistes, sous la direction de M. Kniese, travaillent les chefs-d'œuvre du maître. C'est auprès de ce fameux directeur de musique que viennent les artistes « achevés » qui n'ont plus rien à appren-

dre ailleurs. Il les initie à tous les secrets du style wagnérien, style qui lui est communiqué directement par cet esprit réfléchi et cette volonté énergique qu'est M^{me} *Cosima Wagner*. Il va sans dire que l'on compte aussi parmi les élèves des jeunes commerçants dont le plus ardent désir est de pouvoir collaborer un jour aux « Festspiele ». Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, car Kniese préside à sa tâche avec une grande sévérité artistique et entièrement dans l'esprit du maître. « Vous devez former votre style et vos personnages suivant les seules indications de Richard Wagner; voilà le secret de toute ma méthode; ce doit être aussi le résultat de vos efforts. » C'est ainsi qu'il parle à ses élèves, jeunes ou vieux.

Lorsque l'on découvre quelque part un talent mûr ou naissant, il est immédiatement appelé à Bayreuth et on le place sous la direction de Kniese. Il est reçu non seulement gratuitement mais on lui garantit encore un dédommagement mensuel qui le met à l'abri de tous soucis matériels. Malheureusement la bonne volonté et le talent ne marchent pas toujours la main dans la main et, malgré tous ses avantages, l'école de Bayreuth ne compte actuellement que cinq élèves.

Kniese dirige également les répétitions des chœurs et les conduit au plus haut point de perfection musicale et dramatique. Il a pour la mise en scène définitive quatre collaborateurs, infatigables comme lui, qui sont M^{me} *Cosima Wagner*, son fils, M. Siegfried Wagner, M. Kranich, directeur de la machinerie du grand théâtre de Darmstadt et enfin Ernest Braunschweig, inspecteur de l'opéra de Berlin. De huit heures du matin à huit heures du soir on les voit sur la scène; ils prennent à peine un léger repos à midi et c'est encore M^{me} *Cosima Wagner* qui est la plus alerte. Elle surveille tout, la mise en scène, les solistes et les chœurs; elle donne le mouvement et indique la position de chacun. Dernièrement encore, lors d'une répétition du *Vaisseau fantôme*, l'artiste qui devait remplir le rôle de Senta étant absente, M^{me} *Cosima Wagner* monta sur la scène et joua avec l'artiste van Roy toute la scène du quatrième acte avec une perfection et une connaissance qui étonnèrent tout le monde.

Siegfried Wagner a dirigé la seconde série des représentations de *l'Anneau des Nibelungen*. Toute son attention s'est portée cette fois sur la mise en scène de l'œuvre. Il avait déjà dirigé celle du *Vaisseau fantôme* avec une connaissance extraordinaire des effets scéniques et avec tout l'esprit du maître. Il donna de la vie aux chœurs, il trouva de nouveaux effets avec les décors et l'éclairage. On le voyait tantôt dans la

salle, tantôt sur la scène, tantôt dans la machine-rie s'occupant de tout et mettant tout en place. Il avait pour cela ses deux excellents collaborateurs *Kranich* et *Braunschweig*. Ce dernier remplit maintenant les fonctions de régisseur à Bayreuth, fonctions qui ont été remplies pendant vingt ans par le célèbre chanteur Fuchs.

N'allez pas dire à un artiste de Bayreuth qu'il reçoit des appointements! Ce mot-là est inconnu au théâtre wagnérien. On y travaille pour l'art seul! Cependant les artistes acceptent très volontiers un « dédommagement » qui se monte dans certains cas jusqu'à 10,000 fr. pour la saison! Cette manière tout idéale de tourner les côtés matériels de la vie est bien un des caractères du temple de Bayreuth; les artistes, tout en ne recevant pas de gages, touchent néanmoins, sous forme d'indemnité de logement et d'entretien, la somme totale de 200,000 fr. Il n'y a que trois directeurs qui font exception à la règle et qui n'acceptent même pas de « dédommagements ». Ce sont les célèbres *Hans Richter*, *Carl Muck* et *Félix Motte*.

C'est une croyance assez généralement répandue que la famille de Richard Wagner tire de gros bénéfices du « Festspielhaus ». Rien n'est plus faux. Les chiffres sont là pour prouver le contraire et voici ce qu'en dit le ministre des finances de Bayreuth, le très honorable Commerzienrath *von Gross*: « Toutes les places sont déjà depuis longtemps retenues pour nos représentations et cependant je m'estimerais très heureux si notre déficit ne s'élève pas cette année à plus de 80,000 marks. Ce déficit est toujours couvert par le fonds-capital des « Festspiele » et c'est toujours la famille Wagner qui alimente ce fonds en y versant chaque année une somme de 25 à 30,000 marks. »

Un fait que l'on connaît très peu, c'est que les héritiers de Richard Wagner se font un devoir de rendre à la cour de Bavière la somme de 246,000 marks que le roi Louis II dans sa générosité avait mise à la disposition du maître pour créer un théâtre digne de ses œuvres.

On remarque depuis quelques années que les Allemands, qui formaient il y a vingt-cinq ans la minorité du public de Bayreuth, viennent en beaucoup plus grand nombre au pèlerinage wagnérien. Ils commencent à être convaincus que cet Art moderne qui a déjà conquis une grande partie du monde musical est leur Art national. Ils ne l'appellent plus en plaisantant « *Zukunfts-musik* » et reconnaissent qu'il est la plus belle expression des idées musicales de notre époque.

(D'après le *Berliner Lokal-Anzeiger*.)

C. H. R.

— NO —



LETTRE PARISIENNE

Paris, le 5 septembre 1901.

Vous me demandez, cher ami, de vous faire connaître les dernières nouveautés de la vie artistique parisienne. Je pourrais me contenter d'inscrire sur chacune de ces pages un beau *Rien* péremptoire, et je rendrais ainsi assez exactement l'état du mouvement actuel. Vous le savez, notre capitale est déserte à cette époque de l'année. A l'Académie de Musique et Chorégraphie le petit mélos administratif se poursuit vaille que vaille; plutôt bien que mal, soyons sincères. Partout ailleurs portes closes, et pour peu que l'on veuille, à cette heure, entendre un peu de musique en France, c'est autour des eaux maritimes ou thermales qu'il faut l'aller querir.

Mais si le présent demeure avare de joies artistiques, dans cette vieille barque d'*Isis*, qu'on appelle Paris, nous pouvons du moins consulter nos souvenirs et sonder nos espérances.

Nos souvenirs? Ils sont plutôt minces depuis l'aube du siècle! Les nouveautés n'abondèrent point sur les planches de nos théâtres et de nos concerts, et l'on peut dire que nous ne sommes point gâtés. Pas une symphonie nouvelle aux pupitres de nos grands orchestres; — celle de M. Witkowski, que l'on dit remarquable, fut donnée par la Société nationale de Musique; — à peine quelques pièces brèves comme les *Nocturnes*, les délicieux *Nocturnes* de M. Debussy, et la *Nuit* de M. Saint-Saëns. Au Châtelet quelques auditions du *Faust* de Schumann et du *Roméo* de Berlioz et chez M. Chevillard, un peu de Rimsky, pas mal de Liszt et surtout beaucoup de Wagner.

On s'en plaint. Mais que voulez-vous? le public n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Il veut du neuf et commence par faire baisser la recette, en restant chez lui, dès qu'on en inscrit sur les programmes. Et si l'on mélange à des morceaux célèbres tant soit peu d'inédit, tout de suite il s'empresse de faire grise mine à ce dernier. Pour avoir témoigné par quelques bravos mon enthousiasme à la première audition d'une pièce d'orchestre, je vis, l'année dernière, mon voisinage tout entier, probablement inquiet de cet état mental, tourner vers moi des regards hostiles. Je faisais preuve de mauvais goût en marquant une